

Le Geneva Camerata fête ses dix ans avec une saison rétrospective, qui démarre ce jeudi par la rencontre entre Chostakovitch et la danse hip hop. Un métissage programmatique

## «Il faut désacraliser le classique»

PROPOS RECUEILLIS PAR  
GIANLUIGI BOCELLI

**Musique** ▶ L'anniversaire est important pour le Geneva Camerata. La saison 2023-2024 fête les dix ans de l'ovni orchestral hyper éclectique, avec une programmation rétrospective qui rassemble au bout du lac les créations les plus marquantes de cette décennie musicale. Jeudi 21 septembre, au Bâtiment des Forces Motrices de Genève, les festivités débutent avec la reprise de *Revolta*, spectacle mêlant la 5<sup>e</sup> Symphonie de Dmitri Chostakovitch aux chorégraphies krump et hip hop de Kader Attou et Grichka. Rencontre avec David Greilsammer, directeur musical et artistique de l'ensemble.

**Associer krump et Chostakovitch est pour le moins insolite. D'où vous est venue cette idée?**

**David Greilsammer:** C'est très simple. Chostakovitch a vécu toute sa vie dans le danger pour sa production révolutionnaire. La 5<sup>e</sup> Symphonie est une explosion d'émotion, le symbole d'une révolte intérieure, ou comment être novateur sans se faire exécuter ou emprisonner. Le krump de son côté est une danse urbaine issue des luttes sociales dans les banlieues de Los Angeles, impulsée par des jeunes baignant dans la précarité et la violence. Le krump figure le choix entre la violence et sa sublimation par la création engagée. De l'énergie fulgurante exprimée d'une façon très poétique, ce qui est exactement ce que je ressens en Chostakovitch. Nous avons trouvé un dialogue convaincant, que nos musiciens défendent en jouant par cœur tout en dansant sur scène. Ce concert est le symbole de notre saison placée sous le signe de la prise de risque, de l'innovation, d'une vision inédite de la musique classique grâce au mélange avec d'autres univers et traditions.

**Ce brassage a d'emblée été au cœur de votre démarche.**

Oui, nous avons placé au centre de notre activité le dialogue entre le classique et les autres styles musicaux, ainsi que le métissage avec les autres formes d'art. C'est notre identité. Il y a une beauté dans la prise de risque, dans le fait de sortir de la zone de confort où la musique classique a longtemps été dorlotée. Tenter des choses nouvelles est un choix et une nécessité: on ne peut pas continuer à faire de la musique comme si le monde n'avait pas changé. Même les échecs ouvrent de nouvelles perspectives.

**De nombreux projets hybrides ont vu le jour en dix ans. La sauce a-t-elle pris?**

Je pense que oui. Nos salles sont pleines à craquer, nos concerts sont régulièrement complets, le public est fidèle. Au début, on nous avait mis en garde: il y a déjà trop d'offre à Genève. Or les chiffres de fréquentation indiquent que nous sommes allés dans la bonne direction. Face à l'étonnement, il a fallu expliquer notre démarche, inhabituelle dans un contexte qui valorisait le côté prestigieux de la musique classique. Mais le monde a entre-temps changé, les grands mouvements sociaux – la lutte pour l'environnement, #MeToo, Black Lives Matter – ainsi que la pandémie ont fait que le monde classique aussi s'est métamorphosé durant ces dix ans. On ne peut plus dire que la musique classique se suffit à elle-même: elle a besoin de l'énergie des autres disciplines et des autres langages musicaux.

Le Geneva Camerata s'est inscrit dans cette démarche en défendant l'ouverture avec du concret: une politique tarifaire abordable, car la musique classique ne peut plus se permettre d'être élitiste, ainsi que des choix de programmation qui aident au rajeunissement du public. C'est fondamental et cela passe concrètement par



Pour David Greilsammer, le concert est un moment festif où l'on peut casser les codes. YANNICK PERRIN

des projets comme *Revolta*: ce spectacle possède une grande valeur artistique, inscrite dans notre temps, et peut toucher aussi bien une personne âgée, passionnée de musique symphonique, qu'un-e ado fan de hip hop: une rencontre qui paraissait impossible.

C'est le message et la vision engagée de l'art que l'on souhaite: nouer un dialogue entre des univers différents.

**Le lien se renforce avec la Ville de Genève, dans cette optique transgénérationnelle.**

Oui, car Genève offre une panoplie culturelle incroyable: il y a le Grand Théâtre, si prestigieux, où nous sommes très heureux de jouer pour notre première fois ce 31 décembre. Mais nous aimons explorer l'autre extrémité du spectre avec des projets

plus fous et populaires, comme à la Fonderie Kugler avec la chanteuse soul-pop genevoise Danitsa, ou au Théâtre du Loup avec un spectacle pluridisciplinaire pour enfants. Pour nous, il importe d'être des intermédiaires entre les cultures et les formes d'art présentes en ville. Il faut convaincre les gens de la beauté du classique en le désacralisant: ça peut être cool,

**«L'avenir de la musique classique est là, dans ce changement»**

David Greilsammer

jeune, excitant, d'incorporer de la danse, du cirque, de l'électro. Le concert est un moment festif où il est possible de casser les codes. L'avenir de la musique classique est là, dans ce changement, et les jeunes répondent présent.

**Quelles sont vos perspectives pour les dix ans à venir?**

Nos musicien·nes sont capables d'apprendre par cœur des pièces monumentales, et dans les années à venir, nous approfondirons cette démarche en collaborant avec la danse, le théâtre, les arts du cirque, les marionnettes, les arts visuels. S'ouvrir à une liberté totale sans pupitre ni chaise, uniquement par la musique et les corps. Depuis toujours, j'aspire à travailler avec un orchestre comme le Geneva Camerata, qui n'a aucune limite, défend des valeurs tournées vers la diversité et l'avenir. Un cadre magique et fabuleux, loin des archaïsmes réactionnaires et traditionnels. C'est pour cela que le Geneva Camerata est le grand amour de ma vie. I

*Revolta*, je 21 septembre, 20h, Bâtiment des forces motrices, Genève, genevacamerata.com

## Midori, une carrière à contretemps

**Concert** ▶ **Objet d'un culte récent, la fascinante percussionniste japonaise joue ce soir au Bad Bonn, à Guin (FR).**

Sur le papier, un instrument, le marimba, ça ne fait pas rêver. Sans doute parce qu'on a trop vu de gens danser jusqu'à l'épuisement au son de «Sous les sunlights des tropiques», ce tube des années 1980 de Gilbert Montagné servi avec un solo de marimba à nous faire regretter le bon temps de la valse musette. Cruel manque de chance en vérité, car à peu près au même moment, *Through the Looking Glass*, un album signé Midori Takada, sortait au Japon. Le premier chef-d'œuvre d'une artiste à découvrir ce soir sur la scène du Bad Bonn, à Guin. Un ovni sonique d'une pureté cristalline, à mi-chemin entre la musique contemporaine et l'*ambient* chère à Brian Eno, qui aurait pu nous convaincre, après une seule écoute, de ranger ce cousin latino du xylophone au rayon des instruments de première nécessité!

Las, lorsque *Through the Looking Glass* paraît en 1983, les acheteurs de cette œuvre

d'une «zénitude» absolue vont se compter sur les doigts d'une seule main. Un coup dur pour Midori Takada, artiste déjà confirmée à l'époque. Née en 1951 d'une mère professeuse de piano et d'un père enseignant la littérature anglaise, Midori se passionne très tôt pour la musique coréenne et le folklore indonésien dont l'épuration captive. Dans les années 1970, après avoir obtenu un diplôme à l'Université des Arts de Tokyo, elle se laisse néanmoins tenter par les sirènes électriques comme tant de personnes de sa génération. Elle sévit ainsi durant quelque temps au sein d'un trio de rock progressif qui tente de cloner les sonorités pompeuses d'Emerson, Lake and Palmer. Une aberration sonique dont elle préfère aujourd'hui encore taire le nom. Elle trouve une occupation plus en rapport avec ses aspirations en intégrant le Philharmonique de Berlin. En Europe, elle croise de nombreux musiciens, africains et coréens dont les musiques vont nourrir son imaginaire et l'amener à fonder MKWAJU, un ensemble world capable de rassembler les vibrations de divers continents.

Et donc, en 1983, l'artiste se lance dans une carrière solo. En seulement trois jours, elle enregistre quatre compositions, longues plages contemplatives. Elle joue de tous les instruments: percussions, batterie, vibraphone, gong et bien entendu marimba. La légende prétend même qu'elle y joue de la bouteille de coca, ce qui n'aurait rien d'étonnant tant cet album d'une douceur et d'une beauté inouïes ne ressemble à aucun autre.

Alors que ses enregistrements restaient introuvables, le label genevois We Release Whatever the Fuck We Want Records fondé par Stephan Armleder et Olivier Ducret, de Mental Groove, met la main sur les bandes de *Through the Looking Glass*. Les compères, qui sont des mordus de musique japonaise, mettent le paquet et l'album ressort, servi par un son magnifique, en vinyle et en CD. Il devient l'une des plus belles ventes du label en 2017! A 72 ans, Midori Takada jouit enfin d'une exposition discographique digne de son esprit d'ouverture et de son génie mélodique. **JEAN-PHILIPPE BERNARD/LA LIBERTÉ**  
Ce soir au Bad Bonn, Guin (FR), 21h. club.badbonn.ch

## L'effet du climat dans les têtes



**Scène.** «C'est dans la tête». Pour le dramaturge et journaliste Léo Michoud, le dérèglement mondial du climat exerce d'ores et déjà un impact sur la santé mentale, et pas uniquement physique, des populations. Jeudi et vendredi au centre socioculturel Pôle Sud, à Lausanne, Léo Michoud reprend son spectacle, un an après sa création, une enquête

multiforme à la fois musicale, journalistique et théâtrale (notre édition du 22 août 2022). Il en résulte un spectacle intitulé *C'est dans la tête*. Léo Michoud convie le public à la source de sa propre éco-anxiété. Le tout accompagné de musiques improvisées allant du free jazz au metal. **MOP/DR**

Je 21 et ve 22 septembre à 18h, Pôle Sud, Lausanne, prix libre, polesud.ch